avaient déjà, pour cette espèce de manteau, le nom de *plašti* et, pour le manteau de parade en fourrures, celui de *krzno*, *kŭrzno* : les deux mots sont attestés dans des documents du Xe siècle et du XIe. Le deuxième terme est particulièrement intéressant, car des chartes d'Otton II, datées de 937, 970 et 983, nous apprennent que les Slaves polabes payaient aux Allemands la dîme en *krzno (crusina, crusna)*[1]. Le *krzno* slave fut adopté volontiers en Allemagne *(kürsen)* et en Europe occidentale, où il fut plus tard connu sous le nom de *sclavina*, *sclavonica*, franc. *esclavine*, all. *slavenîe*. Il est clair d'autre part que les Slaves empruntèrent à leur tour divers modèles de manteaux étrangers, en particulier ceux qu'on portait dans les armées byzantine et romaine de basse époque. La луда russe (č. *lúda*) vient du nordique *lodha* ; le мятьль russe du grec μαντήλιον ; le slave куколь, кукла, du latin *cucullus* ; le slave *guna* vient du latin-grec γούννα ; et le serbo-bulgare сай, сая, саиче n'est pas autre chose, comme l'a montré Kondakov, que le vieux latin-grec *sagum*, σάγιον[2]. Ces manteaux se portaient attachés à l'épaule ou sous le menton par une agrafe, un bouton ou une boucle.

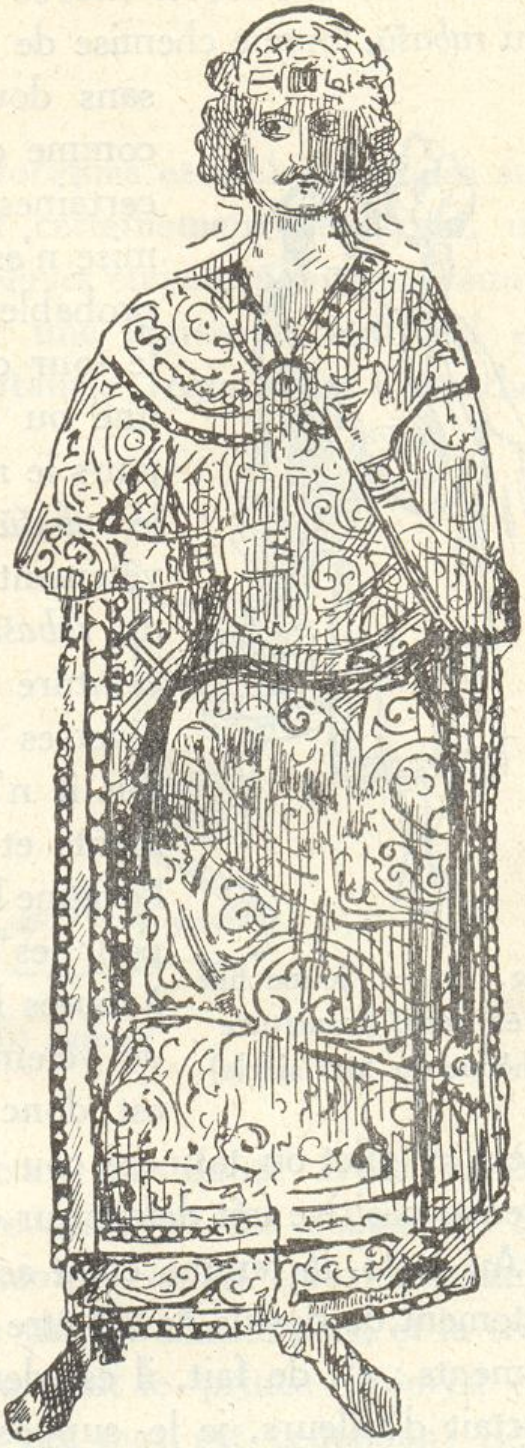

Fig. 16. — Le prince Boris (dans le manuscrit des *Besědy* de Jean Chrysostome).

La *riza* slave est ancienne, mais d'origine et de forme incertaines. Le mot est attesté à partir du Xe siècle, comme désignant un manteau large, de couleurs variées, et garni d'une ceinture. Il est entré dans le vocabulaire de l'Église slave d'Orient où il corres-

[1] Voir les détails dans *Živ. star. Slov.*, I, p. 471.
[2] *Živ. star. Slov.*, I, p. 473.